

quel était chargé d'aller obtenir un bref apostolique quelconque devant servir de point de départ à une nouvelle guerre à outrance contre vous. Seul, l'archevêque n'a pas trempé dans la conspiration, mais sa neutralité ne peut guère vous être d'une grande utilité dans les élections, quand on considère que le reste de l'épiscopat vous est hostile.

Il ne vous reste donc plus qu'une chose à faire, c'est de cesser de faire patte de velours au clergé. Revenez aux vieilles traditions de 48 et de 56 ; et, reprenant votre franc-parler d'alors, dites carrément à ces messieurs :

" Vous voulez la guerre à tout prix, eh bien ! *alea jacta est*, vous l'aurez. Nous ne sommes pas les agresseurs et nous n'avons nulle envie d'attaquer la religion et ses ministres, mais puisque vous voulez absolument vous inféoder à un parti politique, faire cause commune avec lui et vous servir sacrilègement des choses saintes pour nous écraser et assurer le triomphe de nos adversaires, nous allons prendre les moyens de nous protéger contre vos agressions injustifiables. Nous allons vous forcer à rester dans la sacristie, ce lieu que le Seigneur vous a destiné pour y exercer vos vertus, et que cependant vous semblez avoir pris en horreur, du moins si on en juge par les résistances que vous faites lorsqu'on vous conseille d'y demeurer."

Voilà le langage que vous devriez tenir et la ligne de conduite que vous devriez adopter désormais. Dans tous les cas, tôt ou tard et bon gré malgré, la force des choses vous amènera là. Les hostilités du clergé vous obligeront de prendre cette attitude. Pourquoi alors ne la pas prendre immédiatement ?

\*\*\*

Il nous semble pourtant que l'occasion est des plus propices pour en revenir à l'attitude ferme et au franc-parler d'autrefois. Le parti vient de se donner un nouveau chef en la personne de M. Laflamme. Jamais moment ne fut donc plus favorable pour prendre une situation nette et tranchée en face du cléricalisme. M. Laflamme, en effet, est un des derniers représentants de cette pléiade de jeunes gens à aspirations généreuses et à idées avancées qui fondèrent l'*Avenir* et surent, en toutes circonstances, être toujours sur la brèche pour lutter contre les prétentions arrogantes et absurdes de cette portion du clergé qui voudrait tout envahir et tout gouverner dans le pays. Et il arrive sur la scène politique juste au moment où il y a un beau rôle à jouer pour un homme de sa trempe. Il peut devenir le réorganisateur du parti, en lui donnant une vive impulsion en avant et en le *dénationalisant*, qu'on nous passe le mot, le plus possible. Talent et prestige, le nouveau ministre a tout ce qu'il faut pour accomplir de grandes choses. Mais, pour cela, il faut du nerf, de l'énergie, et surtout la volonté de devenir le chef réellement dirigeant. Il ne faut pas que M. Laflamme se laisse traîner à la remorque de son parti et se laisse donner le mot d'ordre par les subalternes. Loin de là, il doit travailler hardiment et à ciel ouvert au triomphe des principes du vrai libéralisme, sans se soucier des velléités de reculade des timides et des peureux, engeance qu'un véritable homme d'état doit toujours savoir mépriser. En un mot, si M. Laflamme tient à réorganiser son parti et à lui redonner de la vigueur et de l'éclat, il faudra, qu'au lieu de faire semblant de renier ses antécédents, il continue au contraire à leur être fidèle.

ARISTIDES PICHÉ.

M. le docteur J. A. Crevier, dont tout le public canadien, d'un bout à l'autre de la province, connaît les profonds travaux géologiques, les patientes et minutieuses recherches en histoire naturelle et en minéralogie, a adressé dernièrement au *National* une communication extrêmement intéressante où il démontre, en se plaçant à un point de vue également philosophique et pratique, la nécessité d'études comme celle de l'Histoire Naturelle, études qu'on dédaigne absolument dans nos collèges, où l'on n'apprend guère que ce qu'il faut pour lire la vie des Saints et l'histoire des miracles de la bonne Ste. Anne.

La remarquable communication de M. le Dr. Crevier vient juste à point pour faire un complément aux lettres écrites de Philadelphie par M. l'abbé Chandonnet. Voici les considérations par lesquelles le docteur termine :

Quiconque possède les premières notions de l'Histoire naturelle ne peut se refuser à en reconnaître l'immense importance. Le spectacle si grandiose et si harmonieux de la nature, en faisant voir combien le beau réel de la création est au-dessus du beau idéal des inventions humaines, élève l'âme et ramène sans cesse l'esprit à de hautes et salutaires pensées.

La connaissance de nous-mêmes et des objets qui nous entourent n'est pas faite seulement pour satisfaire ce besoin de savoir qui se développe toujours à mesure que l'intelligence grandit ; elle est une base nécessaire à bien d'autres études, elle est éminemment propre à donner au jugement cette rectitude sans laquelle les qualités les plus brillantes perdent leur valeur, et, dans le cours de la vie, éparent plus souvent qu'elles ne conduisent à un but utile. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux autour de soi ; de penser aux richesses qui sont enfouies dans le sein de la terre et aux services que la *Géologie*, la "*Paléontologie*" et la "*Minéralogie*" rendent chaque jour à notre industrie ; de voir les plantes si variées et si belles qui fournissent à nos besoins avec une magnifique prolifération, et de songer que c'est l'Histoire Naturelle qui doit servir de guide à l'agriculture ; d'énumérer ces animaux qui nous donnent la laine, la soie et le miel, qui nous prêtent la force dont nous manquons dans nos travaux manuels. C'est elle aussi qui nous fait connaître les ennemis nombreux qui détruisent nos récoltes et qui font perdre tous les ans plus d'un million de piastres aux cultivateurs, faute de connaître ces parasites cachés, que la connaissance seule de l'Entomologie peut lui faire découvrir, et en même temps nous enseigne les moyens propres à les détruire. Il faut se rappeler enfin la longue série d'infirmités dont la machine humaine est parfois affligée, et bien se convaincre de cette vérité que la médecine s'agit en aveugle, toutes les fois qu'elle ne s'appuie pas sur l'étude scientifique de la nature de l'homme. L'importance pratique de ces études, nous le reconnaissons, n'a pas besoin de preuves et se fait sentir, quelle que soit la carrière que l'on poursuit ; mais leur utilité ne se borne pas là, et l'influence qu'elle peuvent exercer sur nos facultés elles-mêmes mérite au si la plus sérieuse attention. En effet, les sciences naturelles, à raison de la marche qui leur est propre, accoutument l'esprit à remonter des effets aux causes, et en même temps à soumettre sans cesse les résultats déduits des observations précédentes à l'épreuve de faits nouveaux ; elles portent aux idées spéculatives les plus élevées, mais ne permettent jamais à l'imagination (*cette folle du logis*) de s'égarer, car elles placent toujours l'épreuve matérielle à côté de l'hypothèse. Enfin, mieux que toute autre étude, celle de l'*Histoire Naturelle* exerce l'intelligence à la méthode, sans laquelle toute investigation est laborieuse et toute exposition obscure.

L'histoire naturelle doit donc constituer un des éléments de tout système libéral d'éducation ; mais ce n'est pas à dire qu'il faille faire de tout jeune homme un naturaliste.

Ce que tout homme éclairé doit savoir, ce n'est pas le caractère à l'aide duquel on peut distinguer tel genre de plantes, de fossiles ou d'animaux de tel genre voisin, ni le trajet exact de chaque artère ou chaque nerf dans le corps humain ou dans celui des animaux ; mais ce qu'il importe de lui donner, ce sont des notions justes sur les grandes questions dont les sciences naturelles cherchent la solution ; ainsi, sur la constitution du globe terrestre et les révolutions physiques qui se sont succédées à sa surface, depuis les temps anciens jusqu'à nos jours ; sur la nature des plantes et des animaux qui ont apparu aux différentes époques géologiques ; sur